

Colloque Entraîner, Animer, Former, Eduquer

De l'éthique à la pratique dans l'univers du sport

19 et 20 octobre 2017 à Angers - Les Ponts de Cé

Allocution d'ouverture du président du Comité français Pierre de Coubertin

Un nouveau colloque Pierre de Coubertin s'ouvre et je remercie immédiatement très chaleureusement les organisateurs, l'*Institut de formation en éducation physique et en sport d'Angers/Les Ponts de Cé* qui nous accueille ainsi que l'ensemble des partenaires.

Le succès d'un colloque s'estime dans ses suites.

A Lille, en novembre 2013 à la Faculté de médecine de Lille, nous avons proposé des réponses à la question « *Le sport est-il un médicament ?* ». Une trace efficiente et permanente demeure à L'*Institut régional de recherche du bien-être, de la médecine et du sport santé* qui défend un concept de la médecine sportive dans lequel prévention et santé côtoient étroitement l'effort et la performance. Une avancée signifiante se trouve dans la création du dispositif *Sport sur ordonnance* dans lequel les médecins peuvent prescrire une activité physique adaptée à leurs patients souffrant d'affections de longue durée. Enfin, et j'ose dire surtout, je salue la parution du *Médicosport santé* du Comité national olympique et sportif français, à l'initiative de mon prédécesseur, Alain Calmat, réalisé par les membres de sa Commission médicale avec la collaboration de la *Société française de médecine, de l'exercice et du sport*.

A Poitiers, les 12 et 13 novembre 2015 (<http://colloquecoubertin2015.critt-sl.eu>), nous avons travaillé sur le thème « *Le sport au service de l'éducation et des connaissances* » selon trois axes :

- « Le sport au service des sciences »
- « Le sport à l'âge scolaire au service de la santé pour la vie ».
- « Le sport au service de l'enseignement moral et civique »

Les classes olympiques dans les Comités départementaux olympiques et sportifs prennent en charge ces trois dimensions. Les classes « Sciences et sport » favorisent l'accès à la culture scientifique grâce au département « Ingénierie éducative » du *Centre régional d'innovation et de transfert de technologie en sport-loisirs*, pilote de l'organisation du colloque à l'Université de Poitiers. Peu à peu l'institution scolaire prend en compte le sport comme un précieux média de culture.

Le présent colloque s'inscrit dans le prolongement du troisième axe, celui de l'enseignement moral et civique.

Il faut aussi tenir compte de la conjoncture. Nous nous rencontrons un mois après un événement essentiel : la désignation de Paris pour l'organisation des Jeux olympiques de 2024.

Paris a invité la jeunesse du monde à « venir partager ». L'héritage de Pierre de Coubertin tient une bonne place dans ce partage. C'est dans cet esprit que, déjà en 1994, le CNOSF a voulu délivrer un nouveau message, "cent ans après" à l'occasion du Congrès du Centenaire du CIO à Paris, avec la publication de *Pour un humanisme du Sport* sous la direction de Bernard Jeu. « *Parmi toutes les recherches auxquelles le sport peut donner lieu – et elles sont nombreuses :*

techniques, médicales, économiques, sociologiques, historiques, psychologiques – une place capitale, essentielle doit être accordée, réservée à la question du sens. »

L'Olympisme a du sens.

Commençons par rappeler que Pierre de Coubertin est avant tout un pédagogue.

L'Allemagne, au début du XIX^e siècle, relance le sport pour le service de la nation, pour la revanche d'Iéna. L'Angleterre reprend et modifie à son usage le mouvement suscité par Ludwig Jahn ; elle en fait une pièce de l'éducation, un élément de sa puissance, non par nationalisme exacerbé, mais par souci de régénérescence. L'originalité des éducateurs britanniques consista à faire de l'activité sportive un élément de la formation du caractère : à l'aristocrate, supérieur par sa naissance, s'ajoute le gentleman, supérieur par son éducation.

Coubertin s'inspire du système anglais. Il fustige les hygiénistes qui se contentent de vouloir « un corps sain dans un esprit sain ». Il accuse Juvénal d'avoir rendu insipide l'enseignement de Platon qui, dans *Les Lois*, assigne au sport une mission : « *l'entretien du corps, ... l'excellence de l'âme* » car la France - profondément marquée par la défaite de 1870, la perte de l'Alsace et de la Lorraine, l'instabilité gouvernementale et la violence des conflits sociaux - a besoin de conquérants, pas de petits bourgeois peureux. Au « mens sana in corpore sano » il substitue le « mens fervida in corpore lacertoso ». Le sport se démarque par essence de la gymnastique, car, dit-il dans son discours d'ouverture du Congrès olympique de Prague en 1925 « *il lui faut la liberté de l'excès. C'est là son essence, sa raison d'être, c'est le secret de sa valeur morale... Car l'audace pour l'audace, sans nécessité réelle, voilà par où notre corps survole son animalisme* ». D'où cette formule « une âme fervente dans un corps épanoui » qui permet à Coubertin de définir le sport ainsi : « *Le sport est le culte volontaire et habituel de l'exercice musculaire intensif appuyé sur le désir de progrès et pouvant aller jusqu'au risque* ». Platon précise, par un dialogue entre Glaucon et Socrate dans la *République*, sa vision d'une éducation qui se doit d'être autant intellectuelle que sportive. Pour Coubertin, c'est cette eurhythmie, un accord d'équilibre entre le corps, l'esprit et l'âme, qui permet à l'homme d'accéder à l'état de sagesse.

On a compris que Pierre de Coubertin n'a jamais dit que « *l'important est de participer* » - formule stupidement répétée à l'infini -, mais « *l'important est de s'être bien battu* » ; il s'agit du « *Citius, Altius, Fortius* » qui invite à toujours repousser ses limites pour aller « plus vite, plus haut, plus fort ». La rénovation des JO est un projet pédagogique et l'Olympisme est un vecteur d'éducation.

Si l'entreprise, annoncée en 1892, proclamée en 1894, réussit, c'est qu'elle repose elle-même sur une longue histoire.

En fait, en 2024, Paris fêtera le 228^{ème} anniversaire de ses premiers Jeux. Nos révolutionnaires, inspirés par les philosophes des Lumières, organisent le 22 septembre 1796 la « Première Olympiade de la République » devant 200 000 personnes rassemblées sur le Champ de Mars. Une seconde édition olympique aura lieu en 1798. Les dirigeants révolutionnaires envisagent même de convoquer l'Europe à ces fêtes mais Napoléon inversera le cours des événements. Les Lumières, la Révolution et l'Olympisme font bon ménage !

Avant même que le siècle des Lumières ne prolonge les enseignements des philosophes antiques, la Renaissance nous invitait à redécouvrir les poètes de la période de la pensée

mythique (Homère et Pindare surtout), avant que les premiers philosophes nous fassent accéder à la pensée analytique.

Nous entrons véritablement dans l'histoire avec Iphitos, roi d'Elide, qui, allant consulter l'oracle de Delphes, la Pythie, en vue de sauver la Grèce des guerres intestines et de la peste, se voit répondre qu'il faut réintroduire les Jeux olympiques dans le sanctuaire consacré à Zeus. Les Jeux olympiques sont relancés, la paix est conclue avec Pisates et Spartiates dans une "trêve sacrée", nous sommes en 884 avant notre ère.

A nouveau, les J.O. entrent dans l'oubli avant une nouvelle restauration, en ~776, durable cette fois puisque nous en connaissons l'histoire qui s'étend sur douze siècles. Nous savons désormais à quoi servent les Jeux !

Ces deux lignes, celle des poètes et celle des philosophes vont traverser les siècles. On peut même en tirer une leçon pour l'évolution de la société. La science progresse, mais il n'y a pas de science sans conscience, plus précisément, selon la formule de Rabelais, « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». On peut imaginer représenter cette sentence à l'aide de trois lignes. Deux sont horizontales sur l'axe du temps. L'une représente la science, la raison, la pensée analytique. L'autre relève de l'imaginaire, la spiritualité, l'émotion, le sentiment, la pensée mythique. La troisième ligne est verticale, un curseur qui traverse les deux autres et qui s'appelle la morale.

La morale évolue dans le sens des progrès de l'humanité. En un peu plus d'un siècle d'existence, on peut constater l'apport de ces Jeux olympiques modernes à l'évolution de la société, qu'il s'agisse du rapprochement des nations, de la lutte contre les discriminations ou de l'égalité hommes/femmes.

Faire fructifier l'héritage de Pierre de Coubertin consiste à avancer avec le curseur en adaptant sa démarche humaniste aux évolutions souhaitées.

Par exemple, le 10 avril 2007, au Palais d'Iéna, je m'exprimais ainsi dans le cadre de la présentation de mon rapport *Le sport au service de la vie sociale* au Conseil économique et social : « *Il n'est pas juste que les femmes participent moins que les hommes, il est même très injuste qu'elles accèdent moins aux responsabilités. Il n'est pas juste que la difficulté sociale entraîne une discrimination sportive. Il n'est pas juste que le handicap physique ou mental ne trouve pas suffisamment dans le sport le moyen d'être avec « tout le monde ». Le présent avis a pour objectif de réécrire la formule de Pierre de Coubertin « Tous les sports pour tous » ainsi : « Tous les sports, avec tous ». En conséquence, il faut mobiliser les acteurs de la société dans un « contrat social » pour un sport qui surmonte les inégalités pour permettre à chacun d'accéder à l'égalité des chances, c'est d'un contrat du sport équitable qu'il s'agit.* ». Mon avis au gouvernement comptait différentes parties dont le point IV s'intitulait « Définir une éthique au service de la culture sportive ».

Il s'agit de comprendre le sport comme une rencontre dont l'universalité de la règle permet de partager une même humanité.

Le sport n'est pas la guerre, il en constitue une sorte de contraposition.

A la guerre, on s'oppose parce que l'on n'est pas d'accord, il en résulte la destruction, le chaos. En sport, on est d'accord pour s'opposer, il en résulte la rencontre, le cosmos.

L'adversaire n'est pas l'ennemi, il est le partenaire indispensable ; sans lui, on ne joue pas. Et, pour bien jouer contre lui, on joue avec lui.

Du local à l'international, l'institution sportive associative offre un vaste réseau de communication, elle permet de dépasser les clivages.

Certes, il ne suffit pas de se rencontrer pour s'aimer, mais au moins ne demeure-t-on plus étranger l'un à l'autre. La complicité entre adversaires oblige chacun à mettre sa confiance dans le mystère de l'autre.

Le sport est un lieu de fraternité.

C'est sur ce constat que reposent les principes fondamentaux de l'Olympisme qui permettent aux valeurs sociales (excellence, respect, amitié) d'apporter aux valeurs sociétales (éducation, fraternité, paix).

La morale du sport conduit aux valeurs de la République. Dans cette démarche pratique, on comprend aisément ce que nous a enseigné Bernard Jeu : « *La vraie nature du sport, c'est-à-dire sa morale authentique, se situe dans le respect conjoint de la loi, des autres et de soi-même* ». Avec la morale on entre dans le domaine de l'obligation, de la conscience et de la responsabilité. *Obligation* : il faut – naturellement - des règles pour vivre ensemble, la loi organise la société selon le principe d'égalité ; cependant la loi – même en constante évolution – ne suffit pas, notre éducation nous donne des règles de sociabilité. *Conscience* : un mélange de sentiment et de pensée, d'émotion et de raison, qui traduit cette fois le vivre ensemble en termes de fraternité. *Responsabilité* : il s'agit tout simplement de faire bon usage de sa liberté.

Le Comité français Pierre de Coubertin a choisi comme devise : « L'Olympisme, une culture de la fraternité ».

La liberté et l'égalité sont l'objet de lois. Tel n'est pas le cas de la fraternité qui relève donc de la culture et de l'éducation. Puisqu'il est question ici « *De l'éthique à la pratique dans l'univers du sport* », mettons nos réflexions au service de la fraternité, source de paix.

Le sport est un phénomène culturel essentiel.

Son universalité, l'usage qu'en font les médias, les passions qu'ils déclenchent peuvent en faire un instrument d'asservissement des peuples.

En revanche, la beauté du geste, les valeurs dont il est porteur, la motivation qu'il suscite, les pratiques physiques qui sont celles d'une grande partie de l'humanité peuvent en faire un facteur essentiel d'éducation et de formation au service des valeurs d'humanisme, de respect de soi et des autres, mais aussi un puissant outil d'appropriation de connaissances.

Vous le savez : l'avenir du sport dépend de son encadrement, par conséquent, je vous souhaite de fructueux travaux.

André LECLERCQ

Président du

Comité Français Pierre de Coubertin